

3

L E
CONSOLATEVR
P R O M I S
AVX APOSTRES:

O V

SERMON SVR
LE CHAPITRE XVI.
de l'Euangile selon Saint Jean
verset 7.

*Prononcé à Charenton le Lundy de la Pentecoste
25. May 1654.*

Par RAYMOND GACHES Pasteur de
l'Eglise R. de Castres.



Se vend à Charenton,
Par LOUIS VENDOSME, demeurant à
Paris, au bout du Pont Saint Michel, au
Sacrifice d'Abraham.

M. D C. L V.

S E R M O N

S V R C E S P A R O L E S

de l'Euaugile selon Saint Iean
chapitre 16. verset 7.

*Toutes fois ie vous dis la verité, il vous
est expedient que ie m'en aille, car se
ie ne m'en vais, le Consolateur ne
viendra point à vous, mais si ie m'en
vais, ie le vous enuoyeray.*



ES FRERES, bien-aimez
en nostre Seigneur Iesus
Christ.

Nous n'auons pas eu
comme les Apostres l'ad-
uantage de conuerser avec le Fils de Dieu,
vuiant sur la terre : Nous n'auons pas
esté comme eux spectateurs de ses mer-
veilles incomparables, que sa voix toute
puissante produisoit sans peine pour la
guerison des malades, pour la confusion
des Demös, & pour la resurrection mesme
des morts ; Nous n'auons pas ouïy comme
eux ces discours animez d'vne éloquen-

A iiii

LE CONSOLATEUR

ce celeste qui couloient de cette sacrée bouche, & qui obligeoient les plus mortels ennemis à confesser que iamais homme ne parla comme parloit cét Homme ; Nous n'auons pas esté comme eux tesmoins de cette sainteté, & de cette innocence pure & immaculée qui accompagnoit constamment ses actions, & sa conduite ; Enfin nous n'auons pas comme eux contemplé sa gloire, voire cette gloire qui faisoit voir qu'il estoit l'vnique issu du Pere, plein de grace & de verité : Mais neantmoins dans le bon-heur auquel nous auons esté appelez de connoistre le Seigneur Iesus, & de le connoistre comme le destruc-teur du peché, & la source de la grace, l'ennemy du vice, & le modèle de la vertu, le vainqueur de la mort, & le Prince de la vie ; le Sauveur des hommes, le Roy des Anges, & le Maistre de l'Vniuers : nous pleurons souvent en nous-mesme son éloignement d'auec nous, & disons ce que l'Eglise disoit autrefois, *à la mienne volonté que tu fendisses les cieux, & que tu descendisses* : Quel de nous ne seroit rayuy de voir ce Redempteur glorieux, de marcher à sa suite, d'estre instruit par ses diuines leçons, d'estre consolé par ses excellentes promesses, d'estre animé par ses beaux exemples, & d'estre

fortifié par son secours. O que bien-heureux a esté, non seulement, le ventre qui l'a porté, les mammelles qui l'ont allaitté : mais encore les aureilles qui l'ont entendu, les yeux qui l'ont veu, les pieds qui l'ont suiuy, & les mains qui ont eu l'honneur de luy rendre quelque service. Abraham auoit désiré de voir le iour du Seigneur, & S. Augustin ne conceuoit rien de plus doux sur la Terre que d'y voir Iesus Christ en chair : Et nos desirs seront-ils injustes quand ils imiteront ce que ces Saincts hommes ont conceu ? ou nostre affliction sera elle digne de blasme, quand nous nous plaindrons de ne pouuoir obtenir l'effet de ces legitimes desirs ? Oüy, Mes Freres, nous pouuons avec les Apostres estre touchez de regret de ce que le Seigneur Iesus a quitté la Terre ; & nous auons avec eux besoin d'estre consolés de son absence par les promesses qu'il nous fait dans son Euangile, de ne nous laisser point orphelins & d'habiter par son Esprit au milieu de nous, afin de nous fortifier en nos foiblesses, de nous consoler en nos déplaisirs, de nous éclairer en nos tenebres, & de nous adresser aux sentiers de la verité & de la vie. Si nous auons sujet de gémir estant priués de la presence nostre Espoux,

nous deuons nous consoler en jettant les yeux sur les gloires qu'il nous est allé preparer dans la maison de son Pere, & principalement nous deuons nous souuenir, que s'il est monté dans le Ciel, ça esté pour en faire descendre le S. Esprit dans nos ames: S'il nous a soustrait la presence de son Corps, c'a esté pour en faire sentir plus efficacement la presence de son Esprit; en telle sorte qu'il nous assure luy-mesme que son départ nous deuoit estre profitable, puis qu'il nous deuoit enuoyer en sa place ce diuin Consolateur.

L'Eglise celebre en cette saison l'heureuse memoire de l'enuoy du Sainct Esprit, & comme ce fut cinquante iours apres sa mort que nostre Sauueur donna ce Consolateur à ses Apostres, aussi auons-nous accoustumé cinquante iours apres la Pasque de solemniser la memoire de cette incomparable faueur, dont Dieu a gratifié les Chrestiens. La Pasque d'elle-mesme n'a rien que de lugubre & de triste, on y voit des clouds, des épittes, & vne croix, on y voit l'innocence condamnée, le Iuste crucifié, & le Prince de vie mourant: On y voit les airs s'obscurcir, le Soleil souffrir vne Eclipe, la Terre trembler, & le voile du Temple se déchirer depuis le haut iuf-

ques au bas. Mais nostre Pentecoste au contraire, ne presente à nos esprits que de la consolation & de la joye. C'est en cette occasion que le Ciel semble carresser la Terre, & que Dieu jette sur les hommes des regards de compassion, & d'amour: On y voit descendre vn feu du Ciel qui s'arreste sur les Apostres; mais ce n'est pas vn feu de vengeance, vn feu consumant; c'est vn feu lumineux, c'est vn feu purifiât, c'est vn feu diuin qui produit dans les cœurs, & la connoissance des secrets du Ciel, & les ardeurs de la charité de l'amour de Dieu, & du zele de sa gloire: On y oit vn grand vent qui souffle avec vehemence, mais vn vent qui ne renuerse que des montagnes d'orgueil, & dont la vehemence figure, l'efficace admirable del'Euangile de Christ à destruire les forteresses que le peché élue au dedans de nous à l'encontre de Dieu. Meditons donc cette grace avec vne sainte joye, & puisque nous ne sçaurions apprendre ces choses avec plus de clarté que de la bouche mesme du Seigneur Iesus; Escoutez-le maintenant consolant les Disciples & leur décriuant les aduantages qu'ils receuroient de la venue du Sainct Esprit; *La tristesse*, leur auoit il dit auparavant, *La tristesse a remply vostre cœur,*

pource que ie vous ay parlé de mon départ, mais toutes fois, adjouste-il, ie vous dis la verité, il vous est expedient que ie m'en aille, car si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous, & si ie m'en vay, ie le vous enuoyeray.

Examinons premierement, quel est ce Consolateur : Secondement, en quel temps il a deu nous estre enuoyé, à sçauoir, apres le départ de nostre Sauueur: En troisiéme lieu, qui est celuy qui nous l'enuoye, & enfin quel est le grand aduantage qui nous reuiet de l'enuoye de ce Consolateur, & qui fait dire au Seigneur Iesus, que son depart nous estoit expedient, afin que le Consolateur nous fust enuoyé. Dieu veuille nous éclairer de la lumiere, & nous accompagner de la verité de cét Esprit celeste, & diuin qui nous est icy promis sous le nom du Consolateur, afin qu'il adresse nostre discours à sa gloire, & qu'il prepare vos ames à le receuoir avec fruit.

Le Consolateur, c'est le Saint Esprit, au chappitre 14. de ce mesme Euangile. *Ie prieray le Pere, & il vous enuoyera le Consolateur, à sçauoir, l'Esprit de verité, lequel le Monde ne peut receuoir, pource qu'il ne le voit & ne le connoist point, & dans le mesme chappitre encore, mais le Consolateur, à sçauoir le Saint Esprit que le Pere enuoyera en mon*

*Non vous enseignera toutes choses, & vous
 reduira en memoire les choses que ie vous ay
 dites. Et dans le chappitre 15. mais quand
 le Consolateur sera venu lequel ie vous ennoye-
 ray de par le Pere, à sçauoir, l'Esprit de verité
 qui procede de mon Pere, il tesmoignera de moy.
 Et dans ce chappitre 16. il dit, que quand
 celuy-là; ayant auparauant parlé du Conso-
 lateur sera venu, à sçauoir, l'Esprit de verité,
 il nous guidera en toute verité. Apres des
 expressions si claires, il n'est pas mal-
 aisé de comprendre quel est ce diuin pa-
 raclet que Iesus promettoit à ses Apostres,
 mais comme l'esprit Malin tasche de ré-
 pandre des tenebres sur les plus claires de-
 clarations de l'Escriture Sainte, vous re-
 marquerez en passant qu'en l'année de
 nostre Sauueur 173. sous l'Empire de Marc
 Aurelle & dans le sein de la Phrygie en vn
 village appellé Ardabas l'heretique Mon-
 tanus commença de dire de soy-mesme,
 qu'il estoit le paraclet que nostre Sau-
 ueur auoit promis à son Eglise, soit qu'il
 niaist impudemment qu'il fust homme, &
 qu'il osast soustenir qu'il estoit la personne
 du Sainct Esprit, soit qu'il soustint orgueil-
 leusement que comme le Verbe Eternel
 ayant pris la nature humaine à soy, estoit
 Dieu & Homme en vne mesme personne,*

de mesme le Saint Esprit se fust incarné, en telle sorte qu'il fust & vn homme & le S. Esprit tout ensemble, ou enfin comme il y a plus d'apparence qu'il enseignast que le Saint Esprit luy auoit esté donné à luy seul; en telle abondance que les Apostres en sa comparaison n'auoient point receu le paraclét, que c'estoit luy seul à qui le Saint Esprit auoit enseigné toutes choses, il seduist les hommes par les extases & par les transports, & de luy-mesme & de Priscille & de Manimille qui estoient des femmes qui l'accompagnoient, il se couuroit sous vne vaine apparence de pieté, & se faisoit admirer par des mortifications extraordinaires, il condamnoit durant le temps de ses abstinences, l'usage de la chair & du poisson, & n'approuuoit que les plantes & les fruits pour la nourriture de l'homme, il appelloit les secondes nocces vne impudicité, & ne vanloit que la perfection de ses Disciples, mais l'histoire rapporte que Dieu frappant le malheureux Blasphémateur qui se donnoit à soy-mesme le nom glorieux de paraclét, le frappant dis-ie d'vn esprit de fureur & de desespoir il s'étrangla luy-mesme, & comme vn autre Judas il fut son propre bourreau. Pour reuenir donc à nostre texte, le paraclét promis n'est pas vn homme, &

PROMIS AUX APOSTRES. 15
n'est pas pris d'entre les hommes, mais
c'est le Saint Esprit, l'Esprit de verité, la
troisiesme personne de la Sainte & adora-
ble Trinité, à qui nostre Sauueur donne
ce nom de Paraclet, duquel nous pouuons
dire, qu'il contient des montagnes de sa-
pience, comme les Rabins le disent de tous
les mots de la loy.

Premierement, ce terme de Paraclet
est communement tourné par les inter-
pretes, par le mot de Consolateur, & le S.
Esprit porte legitimement ce tiltre au re-
gard des Apostres affligez, au regard de
son œconomie enuers l'Eglise, & enfin au
regard de son operation en l'ame de cha-
que Fidele. Premierement, si vous con-
siderez les Apostres, ils deuoient estre sen-
siblement touchez de l'éloignement de
leur bon Maistre, & ils eussent esté incapa-
bles de receuoir aucune consolation que
par la venuë du S. Esprit, ils deuoient estre
comme des brebis, qui n'ont point de Pa-
steur, & l'Espoux leur estant ravi, ils de-
uoient ieufner & s'affliger. En effet com-
me ils auoient abandonné toutes choses
pour suiure Iesus Christ, comme ils auoient
quitté pour luy leurs femmes & leurs en-
fans, leurs maisons, leurs biens, & tout ce
qu'ils auoient de precieux sur la terre; il

leur tenoit lieu de toutes ces choses, & leur estoit plus cher que toutes ces choses; Aussi quand il leur demande s'ils ne le veulent pas quitter, à qui irions nous, luy répondoient-ils, *tu as les parolles de vie eternelle.* Ils trouvent en luy toute leur felicité, & sa presence les comble de joye. Cette cruelle mort qui le leur alloit raur deuoit donc plonger leurs ames dans vn deüil, & dans vne affliction effroyable, & plus leur bonheur auoit esté grand de viure aupres de cét Homme Diuin pendant des années entieres, plus leur tristesse estoit extremes de le voir s'esloigner d'eux, & d'en estre abandonnez comme de miserables orphelins qui n'auroient plus d'appuy parmy les hommes. La seule pensée de ce depart auoit fait trembler S. Pierre, *Seigneur*, disoit-il, *cela ne t'aduiendra point.* Mais enfin ce Consolateur est venu, le Saint Esprit est descendu sur eux en forme de langues de feu, il leur a enseigné toutes choses, il les a remplis de ses dons, & par vn secours si admirable, la perte qui les faisoit soupirer, a esté abondamment reparée. Ils n'auoient plus le Seigneur Iesus present pour luy demander la resolution de leurs doutes, mais le Saint Esprit ayant rendu leurs ames sçauantes, leur éclaircissoit sans peine

toutes

toutes leurs difficultez : Ils ne voyoient plus Iesus occupé à produire des miracles; mais eux-mesmes remplis du Saint Esprit, guerissoient les malades, faisoient marcher les paralytiques, chassoient les Demons, & resuscitoient les morts. Accompagnez de cette vertu puissante, ils conuertissoient les Nations : & s'ils n'entendoient plus les discours du Seigneur Iesus, ils les auoient pourtant imprimez au dedans de leurs cœurs. Leur bouche elle-mesme estoit deuenüe vne bouche fertile d'enseignemens, & leurs paroles estoient comme autant de traits de feu qui allumoient dans l'ame de leurs auditeurs la connoissance & l'amour du Seigneur Iesus. Ah certes, si leur perte estoit grande, leur consolation est merueilleuse, & s'ils auoient eu sujet de verser des larmes, ils auoient bien maintenant sujet de se réjouir : le deuil auoit logé chez eux au soir, & le Saint Esprit mettoit au matin le chant de triomphe en leur bouche! Mais ce n'estoit pas seulement au regard des Apostres que le Saint Esprit deuoit porter le nom de Consolateur, il l'est encore au regard de son œconomie enuers l'Eglise : Le Pere auoit paru sous l'ancienne dispensation comme vn Legislatteur severe qui couronne l'obeissance, & qui pu-

nit la rebellion. La Montagne de Sinaï l'auoit veu terrible sous vn appareil veritablement magnifique, mais qui portoit la terreur dans les cœurs les plus assurez. Ce n'estoit autour de sa Majesté, que flammes, que fumées, qu'obscuritez; le feu des éclairs surprénoit les yeux, & le bruit effroyable du tōnerre qui grondoit dans les nuës, & de la trompette des Anges qui retentissoit dans les airs, estonna Moïse luy-mesme, qui dit, *Je suis épouuanté, i' en tremble tout.* L'œconomie du Fils és iours de sa chair n'a point eu ces marques de pompe & de seuerité; il n'a rien paru auprès de luy, ni de magnifique, ni de terrible, mais c'estoit neantmoins vne œconomie d'abaissement, & de souffrance: Il parut comme vn vermisseau, non pas comme vn homme, comme l'opprobre & la honte des hommes, comme le mesprisé du peuple, comme celuy qui portoit l'amande de nostre paix, sur qui Dieu auoit fait venir l'iniquité de nous tous. Il n'y auoit en luy forme ni apparence, ny rien qui fit qu'on le desirast. C'est la seule œconomie du S. Esprit qui bannit la crainte de nos cœurs, & qui nous fait crier à Dieu *Abba*, & qui nous le fait reclamer *Pere*: C'est elle qui remplit nos cœurs d'vne sainte & genereuse confiance:

c'est elle qui publie hautement, *Grace , grace pour les pecheurs repentans.* Cét Esprit diuin ne tient point en les mains des verges qui nous fassent trembler : Il y porte plustost des liens d'amour dont il veut enchaîner nos ames, & des cordeaux d'humanité dont il se sert pour attirer & pour captiver nos cœurs : C'est a cela que ie rapporte ce que Noé disoit autrefois, *Que Dieu attireroit avec douceur Iaphet dans les tabernacles de Sem,* pource que les Gentils qui estoient descendus de Iaphet deuoient estre appelez à la communion des Israélites qui estoient descendus de Sem, sous l'œconomie du Saint Esprit, qui est vne œconomie de douceur & de consolation, Mais enfin au regard de tous les Fideles, le Saint Esprit porte le nom de Consolateur ; car il agit en nous de deux differentes manieres. Premierement, il forme la foy dans nos cœurs, dissipant les tenebres dont nos entendemens sont naturellement saisis, & nous transporte au Royaume de la lumiere merueilleuse de nostre Seigneur Iesus Christ: Mais outre cette premiere operation lors que nous auons creu, il produit en nos esprits, non seulement la sainteté ; mais la paix de la conscience, & cette joye innennarrable de nos cœurs que le Monde

ne nous sçauroit raurir : en ce second acte, il nous scelle pour le iour de la Redéption, il est l'arre de nostre heritage celeste, & il nous fait gouter les premieres felicitez du Ciel. Quelle consolation & quelle ioye ne fait-il pas sentir à nos ames par le sentimēt qu'il leur donne de l'amour de Dieu, & par l'esperance certaine qu'il leur fait concevoir des gloires du Paradis? Que l'homme est heureux quand il est fidele, la grace c'est le Paradis de l'ame, la sainteté est sa couronne, & l'assurance de l'amour de Dieu fait toute sa felicité. Ce n'est pas tout encore, ce terme de Paraclet signifie aussi vn Docteur qui enseigne avec douceur, & le Saint Esprit est le Paraclet en ce sens, puisqu'il enseigne d'une toute autre façon que les Maistres ne nous sçauroient enseigner parmy les hommes; car ils peuuent bien donner leurs instructions avec clarté, leur methode & leur assiduité peuuent auoir quelque chose de singulier: mais après tout, ils ne sçauroient communiquer à leurs Disciples ni la netteté de l'imagination, ni le feu de l'esprit, ni la fidelité de la memoire, ni les lumieres duraisonement: & s'ils trouuent des ames stupides & brutales, tout leur soin & toute leur adresse reste inutile. Mais le Saint

Esprit ne nous enseigne pas seulement au dehors, il change mesme au dedans la disposition naturelle de nos esprits, il fléchit nos cœurs par vne operation secrette à mesure qu'il leur presente la force de ses raisonnemens, & nous attire à soy d'une façon si douce & si admirable, que les Theologiens ont accoustumé de dire que nous en sentons bien les mouuemens, mais que nous en ignorons la maniere. Il est encore vn Docteur bien doux; si vous opposez son operation sous la grace à celle qu'il faisoit autrefois sentir aux Prophetes, quand il venoit sur eux avec effort, quand il leur faisoit vne espee de violence; ce qui obligea le Prophete Elisée à demander vn Iouëur d'instrumens quand il voulut prophetiser: Ce n'est pas aujourd'huy par des enthousiasmes & par des transports qu'il instruit les Ames fideles; il agit d'une façon bien plus douce & sans que leurs corps en soient agités en autune sorte, elles en reçoivent les inspirations.

Enfin ce terme de Paraclet signifie proprement dans la langue Grecque, vn Aduocat qui soustient la cause d'un criminel, & le Saint Esprit peut-estre encore appellé nostre Aduocat en deux esgards. Premièrement, pource qu'il intercede

pour nous enuers Dieu, non pas de la mesme façon que nostre Seigneur Iesus Christ, qui a épandu son sang pour nous acquerir la grace, son sang, dis je qui parle pour nous, l'Apostre disant qu'à cause de cela il prononce meilleures choses que celuy d'Abel : mais le Saint Esprit intercede par des soupirs & des gemissemens inenarrables qu'il arrache de nos cœurs, comme Saint Paul en parle au 8. chapitre de l'Epistre aux Romains. Il est encore nostre Aduocat, à cause que deuant les tyrans & les persecuteurs, il soustient la cause des Fideles accusez, nostre Sauueur nous apprenant au chapitre 10. de Saint Matthieu, que quand les hommes nous livreront, nous ne devons pas estre en soucy de ce que nous parlerons ou dirons ; car à cete mesme heure-là, nous sera donné ce que nous aurons à dire. *Ce n'est pas vous, adouste il, qui parlez, c'est l'Esprit de vostre Pere qui parle en vous.* Oüy, Mes Freres, c'est cét Esprit qui met dans la bouche des Fideles mourans pour soutenir la verité, des discours veritablemēt admirables. C'est cét Esprit qui le fait parler avec hardiesse deuant les plus terribles tribunaux ; c'est cét Esprit qui fait sortir de leurs bouches des Cantiques de louanges & d'actions de gra-

ce, à l'aspect des tortures & des buchers, & au moment qu'on en attendoit des gemissemens & des plaintes : On a chanté depuis long temps parmy les Chrestiens vn Hymne adressé au Saint Esprit, qui explique assez bien ce me semble ce terme de Paraclet, quand il l'appelle le Pere des pauvres, le dispensateur des graces, la lumiere des Esprits, le doux hoste de nos ames, le rafraischissement de nos cœurs, nostre repos dans le travail, nostre ombrage dans nos ardeurs, nostre soulagement dans nos larmes : quand il dit, que c'est luy qui laue ce qui est souillé, qui arrose ce qui est aride, qui guerit ce qui est blessé, qui fléchit ce qui est endurcy, qui foment ce qui est froid, & qui adresse ce qui se fourvoye. Il est, disoit encor vn ancien, l'Inspirateur de la foy, le Docteur de la science, la fontaine de la dilection, le sçeau de la chasteté, & la cause de toutes les vertus.

Mais en tous ces sens, ne peut-on pas dire, Mes Freres, que le Saint Esprit a esté donné avant mesme la venuë de nostre Sauueur à l'ancienne Eglise d'Israël ? Ne l'a-t-il pas consolée en l'attente du Messie ? N'a-t-il pas esté le Docteur de tous les Croyans ? Et lors que cette grande nuée de témoins a souffert pour la cause du Dieu

de Iacob, lors qu'ils ont esté sciez ou lapidez, cét Esprit n'a-t'il pas esté leur Aduocat, comme il l'a esté des martyrs sous l'Euangile? Ne parloit-il pas dans la bouche de Daniel quand le Roy de Babylone le voulut détourner du seruire de Dieu, & le fit jetter dás la fosse des Lions? Mais n'entens-je pas la voix de ce Paraclet dans la bouche des trois Hebreux, qui dans la fournaise & au milieu des flammes chantent les loüanges de Dieu? Comment donc le Seigneur Iesus, dit-il maintenant, *Si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous, & si ie m'en vay, ie le vous enuoyeray*, puisque tant de siecles auparauant il estoit déjà venu, & auoit fait sentir son efficace aux Fideles seruiteurs de l'Eternel? Pour comprendre cela, Mes Freres, vous deuez obseruer, qu'encore que les trois personnes de la sainte & bien-heureuse Trinité soient également le Principe de toutes les actions qu'elle produit au dehors, neantmoins elles paroissent avec quelque difference dans les trois œconomies dont Dieu s'est seruy enuers son Eglise, & dont nous vous auons déjà parlé. L'œconomie du Pere a duré iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ en chair; & pendant ce temps-là, le Fils a bien paru quelquefois, comme lors

qu'il se fit voir à Abraham, lors qu'il luttâ avec Jacob, lors qu'il fortifia Iosué en se montrant à luy comme le Prince de l'armée d'Israël; Et l'on peut dire que c'estoient là les essais & les preludes de son Incarnation. Le S. Esprit faisoit bien aussi dès lors sentir quelques degrez de son efficace aux enfans de Dieu, mais pourtant c'estoit alors proprement l'œconomie du Pere: Celle du Fils a duré iusques à son Ascension dans le Ciel, & pendant ce temps-là, le Pere a bien fait ouyr sa voix, & au Iordain & sur le Thabor, où il a dit, *Celui-cy est mon Fils bien aymé auquel i'ay pris mon bon plaisir, écoutez-le.* Il a bien fait encore ouyr aux troupes ce témoignage illustre qu'il rendit à son Fils, *Et ie l'ay glorifié & le glorifieray.* Le Saint Esprit aussi bien a paru sous cette œconomie en la forme d'une colombe, mais pourtant c'estoit proprement alors l'œconomie du Fils. Celle du Saint Esprit a commencé depuis son enuoy sur les Apôtres, & durera iusques à la fin: Et pour le dire en passant, elle a cecy de different d'avec les autres, c'est qu'en celles-là les sens estoient frappés par des objets extraordinaires & miraculeux, ainsi Dieu se montroit en la nuée & en la colonne de flamme dans le désert, ainsi il rendoit ses oracles sensible-

ment du milieu des Cherubins, ainsi il consumoit les holocaustes par vn feu qui descendoit visiblement du Ciel, ainsi sa gloire remplissoit le sanctuaire, & dans l'œconomie du Fils il a esté visible & palpable; il a conuersé familièrement avec les hommes, & Saint Iean a dit à cause de cela ce que nos yeux ont veu, ce que nous auons ouïy, ce que nos mains ont touché de la parole de vie, c'est ce que nous vous annonçons. Mais dans l'œconomie du Saint Esprit, il n'y a rien de semblable. Vous ne voyez pas le Ciel se fendre; vous n'oyez pas la voix de Dieu retentir dans les airs: vos yeux ne sont frappez d'aucun objet extraordinaire, & ce Temple n'a aucune marque sensible ou miraculeuse de la presence du Dieu vivant. D'où il me semble qu'on peut prendre la raison pour laquelle la troisième personne de la bien-heureuse Trinité porte le nom d'Esprit: car comme il est appelé Saint à cause que nostre sanctification est son propre ouurage, quoy que d'ailleurs le Pere & le Fils possèdent vne mesme sainteté, ainsi encore que le Pere & le Fils possèdent avec luy vne mesme essence spirituelle: neantmoins il porte le nom d'Esprit, pource que sa dispensation n'a rien de d'egal, ni de sensible; elle est toute cele-

ste, elle est toute spirituelle : les graces de cét Esprit sont la connoissance des secrets du Ciel & les vertus & la consolation qu'il donne à l'ame fidele. Quant à cette connoissance, elle estoit si foible sous l'ancien Testament que nostre Seigneur prefere à cét égard le moindre du Royaume des Cieux, c'est à dire, de ceux qui vivent sous l'Euangile à tous les Prophetes, & à Saint Iean Baptiste luy-mesme : Car, enfin, il faut confesser à la gloire de la grace qui nous a esté faite, que les premiers principes du Christianisme sont au dessus des dernieres connoissances de la loy. Ils estoient dans la nuit, & la parole des Prophetes n'estoit que comme vne chandele qui éclaire dans vn lieu obscur : mais benissez Dieu, ô Fideles, de ce que la nuit est passée, & le iour est arriué; de ce que le Soleil de justice s'est leué à ceux qui craignent le Nom du Seigneur, de ce que Dieu nous a visitez des entrailles de son Orient d'en haut. Toute la doctrine du salut estoit alors voilée sous des ombres & sous des figures, cela mesme ayant esté representé par le voile que Moyse auoit mis sur son visage, pource que les Israélites n'en pouuoient soustenir l'éclat : Dieu s'estoit fait connoistre à eux, comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob ; mais il ne

s'estoit pas fait connoistre comme le Perẽ de nostre Seigneur Iesus Christ. Le Messie leur estoit bien representé comme le Legislatteur d'Israël, & comme le vainqueur des Nations; mais helas ! qu'ils conceuoient mal la nature de ces victoires & de ces deliurances. A peine les Apostres après auoir veu sa resurrection, peuuent-ils conceuoir autre chose qu'un regne temporel, qu'ils s'imaginoient que le Messie deuoit establir sur tous les peuples de la Terre, le Mystere ineffable de la Trinité, le secret de pieté qui sans contredit est grand, vn Dieu manifesté en chair, iustificié en esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, crü au Monde & enleué en gloire, cette sagesse de Dieu diuerse en toutes sortes, qui a paru en la maniere de nostre Redemption au sang de Iesus-Christ & en la vocation des Gentils qui ont esté faits participans des alliances & des promesses de Dieu : ne sont-ce pas là des choses que l'œil n'auoit point veuës que l'oreille n'auoit point ouyes, qui n'estoient point montées au cœur de l'hõme, & que Dieu auoit reseruées à ceux qui viuent sous l'Euãgile ? Et comme la connoissance est aujourd'huy infiniment plus grande & plus claire, la consolation & la joye de nos esprits est aussi mieux estable,

le Ciel nous est proposé plus clairement, & nous l'esperons avec plus de certitude. Les promesses de l'éternité nous sont reuelées avec plus d'euidence, & nous les embrassons avec plus de fermeté; Nous sçauons aujourd'huy que la mort est engloutie en victoire, & que le sepulcre a perdu son éguillon: ainsi nos frayeurs sont moindres & nos esperances plus douces, ainsi nous n'auons plus vn esprit de seruitude pour estre en crainte, mais nous auons receu vn esprit d'adoption pour aller avec hardiessse au trosne de grace: Ainsi l'œconomie du Consolateur n'estoit pas encore pendant l'œconomie du Pere & pendant l'œconomie du Fils. Tandis donc que le Seigneur Iesus ne s'en fust pas allé de la Terre, le Consolateur ne fust pas venu avec l'abondance de ses graces, puisque cette troisieme dispensation deuoit succeder aux deux autres, & ne les deuoit pas preuenir.

En effet, les actes du Saint Esprit presupposent les actes du Redempteur: le Saint Esprit veut enflammer nos ames de l'amour de Dieu, mais pour produire cét effet, il faut necessairement que le Redempteur en appaisant ce mesme Dieu, nous l'ait rendu souuerainement aimable, tout

grand, tout parfait, tout glorieux qu'il est en luy même, il ne nous paroïssoit pas aimable tandis qu'il estoit irrité. Adam ne peut plus soustenir l'éclat de sa voix dès que par son infidelité il a merité sa colere; il se cache, & cette presence de Dieu qui faisoit nagueres son bon-heur, excite maintenant des frayeurs morteles dans son ame: Et le miserable pecheur n'est que comme vn amas d'estoupe ou de paille deuant le feu consumant de la Iustice de Dieu. Il a donc fallu que le Redempteur fist tomber les armes des mains de la Diuinité courroucée. Il a fallu qu'il nous reconciliast avec luy auant que le Consolateur excitast ce mouuement d'amour, & cet ardeur de zele que nous deuous témoignier à vn Dieu qui nous paroist maintenant si fauorable & si bon: Le dessein du Saint Esprit est d'imprimer l'imagé de Dieu en nos cœurs, en justice & en vraye sainteté; Mais comment porterons-nous cet ouurage, si nous ne sommes premierement adoptez pour ses enfans? Pourquoi portons nous son caractere: & pourquoi luy deuous-nous ressembler, sinon pource qu'il a voulu estre nostre Pere? Et ne sçauiez-vous pas que c'est en Iesus Christ que Dieu nous aduoüe pour ses enfans? Ne sçauiez-vous pas qu'il a

fallu que le Fils de Dieu fust fils de l'homme, afin de faire les hommes enfans de Dieu? Le dessein du S. Esprit est d'affermir la paix de nos consciences, & cette paix n'est-elle pas fondée sur celle que le Mediateur nous a procurée avec Dieu? En vn mot la consolation & la joye que le S. Esprit nous veut donner n'est fondée que sur le prix des souffrances de Iesus Christ & sur le merite de sa mort: Et il seroit impossible de calmer les allarmes de nos esprits, si cét Agneau de Dieu n'auoit pas osté les pechez du Monde.

Il faut que le salut nous soit préparé par le Pere, auant qu'il nous soit acquis par le Fils: il faut qu'il nous soit acquis par le Fils auant que le Saint Esprit nous l'applique. Le don du Consolateur est vn effet de l'intercession du Seigneur Iesus, pour faire non seulement qu'il immolast la victime paracheuer son sacrifice: il estoit necessaire hors du camp, il falloit encore qu'il l'offrit dans le Sanctuaire; Et comme le Pontife souuerain en ce grand sacrifice qu'il offroit tous les ans après auoir esgorgé vn bouc au dehors entroit dans le lieu tres-saint avec les mains rouges du sang de cette victime dont il faisoit asperision deuant le propitiatoire, ainsi apres que nostre Sauueur s'est offert vne fois pour les

pechez sur la Croix, il a deu comparoistré pour nous eternellement dans le Ciel: Et les fruits de son intercession ne sont-ce pas les graces du Saint Esprit? *Je prieray le Pere, & il vous enuoyera un autre Consolateur.* Disons donc qu'il falloit qu'il s'en allast pour nous enuoyer le Consolateur, puisqu'il est le fruit de son intercession, que son intercession est le dernier acte de son sacrifice, & qu'il ne deuoit produire ce dernier acte, que dans le Sanctuaire eternal. Mais ajoutons à tout cela, Mes Freres, qu'il n'estoit pas conuenable que Iesus distribuast ses dons les plus excellens auant qu'il eust recouré luy-mesme sa premiere Majesté, & que les Fideles ne deuoient pas estre ornez d'une si grande grace auant que leur chef fut rendu souuerainement glorieux. C'est dans les iours de leurs couronnemens & de leurs triumphes que les Rois dispensent à leurs peuples leurs liberalitez & leurs graces: Et Saint Paul nous apprend après le Prophete Dauid, Que le Messie est montré en haut amenant captiue multitude de captifs, & qu'il a donné des dons aux hommes. C'estoit au Roy de l'Eglise à disperser ses presens veritablement royaux, & ç'a esté après son Ascension au Ciel, après s'estre acquis son Eglise par son sang, ç'a esté

dis-je alors qu'il a esté fait le chef de l'Eglise, & qu'il a fait sur elle vne effusion abondante de toutes ses liberalitez. Ce qui fait voir sans doute avec assez de clarté, la verité de ce que le Seigneur Iesus nous enseigne; *Que s'il ne s'en alloit, le Consolateur ne viendrait point à nous, & qu'il estoit donc necessaire qu'il s'en allast, afin qu'il nous le pust enuoyer.*

Mais il faut que de ces rayons nous montrions iusques à leur source, & que vous ayant déjà entretenus & de ce Consolateur, & du temps auquel il a deu nous estre donné; nous considerions encore celuy qui nous l'enuoye, & de la main duquel nous receuons vne si precieuse benediction. Souuent le Seigneur Iesus dit que c'est le Pere qui nous l'enuoye, & nous promet qu'il le priera, afin qu'il nous le communique: Et neantmoins il dit dans nostre texte, que c'est lui-mesme qui le nous enuoyera; *Si ie m'en vay ie le vous enuoyeray.* Encore que les trois personnes de la sainte Trinité possèdent vne mesme puissance, vne mesme sagesse, vn mesme empire & vne mesme eternité: encore qu'il n'y ait point entr'elles ny de plus grand ny de plus petit, & qu'elles soient esgalement independantes; neantmoins l'Ecriture sainte nous

les represente en la creation, comme produisant cét ouvrage admirable : en telle sorte que le Pere agit par le Fils, parce que, dit Saint Paul, il a créé toutes choses & les visibles & les inuisibles : Et David témoigne que les Cieux ont esté faits par la parole du Seigneur, & ce mesme ouvrage est acheué par le Saint Esprit : Car toute l'armée des Cieux, c'est à dire, les Anges & les Astres, ont esté faits par le soufflé de sa bouche : Et Moïse nous apprend que le S. Esprit se mouuoit au commencement sur les eaux, c'est à dire, qu'il trauailloit à démesler les confusions du cahos, pour en tirer les diuerses merueilles qui éclatent en la Nature. Le Pere est considéré comme la source, le Fils est comme la fontaine, & le Saint Esprit est comme le ruisseau qui découle esgalement & de la fontaine & de la source. Et pource que le Fils procede du Pere, il est dit que le Pere l'a enuoyé, & pource que le Pere ne procede ni du Fils, ni du S. Esprit, il n'est iamais dit estre enuoyé ni de l'un ny de l'autre : & pource que le Saint Esprit procede de tous les deux, il est dit tantost que le Pere nous le donne, tantost que le Fils nous l'enuoye. Mais taschons d'éclaircir, s'il est possible, cét ordre mystereux & ineffable que nous

voions obseruer à ces personnes glorieuses de la sainte Trinité. L'Eglise est appellée dans l'Escriture Sainte la Maison de Dieu & le Palais de sa gloire. Representez-vous donc trois personnes également sçauantes en l'Art de l'Architecture, ayans entr'ell's vn mesme pouuoir & vne mesme autorité; & qui neantmoins entrent dans ce pacte volontaire de partager leurs fonctions & leurs soins pour le bastiment de quelque superbe palais : en telle sorte que l'vn en dresse le plan, en ordonne l'assiette, en regle les proportions & en prepare les materiaux; & que l'autre en jette les fondemens, entaille les colonnes, en éleue les murailles, & éleue la pointe de ses jours iusques au dessus des nuées: & que le troisiéme enfin, pour donner la derniere perfection à leur ouurage, polisse ces marbres, dore ses lambris, & y déploye tout ce que son Art a de secret pour rendre ces appartemens superbes, rians & commodes. Ne vous sèble-il pas que c'est à peu près de la mesme sorte qu'ont voulu trauailler ces trois Personnes de la Diuinité, pour se former vn Temple sur la Terre? le Pere par son Decret eternal, a disposé toutes les choses necessaires à nostre salut, il a choisi mesme cōme le plan de son Eglise, appellant à soy

selon son election ceux d'entre les peuples qu'il veut honorer de sa grace, le Fils en a comme jetté les fondemens par son abaissement, il en a cōme cimenté les murailles par son sang, & en a cōme porté le sommet iusqu'au dessus du Ciel, par son Ascension triomphante; puis qu'alors nous sommes ressuscitez nous sommes montés avec luy dans le Ciel, pour estre assis avec luy à la dextre de Dieu és lieux tres-hauts: Et le Saint Esprit selon ce mesme ordre prend le soin d'enrichir ce Temple, d'y faire briller nostre foy qui est plus precieuse que l'or, d'y peindre l'image de Dieu, & d'y déployer des tresors inestimables, & luy donner des ornemens que les Anges contemplent avec admiratiō. Mais il est temps, Mes Freres, que nous venions au quatriesme & dernier point, dont nous auions à vous parler, & qui d'abord nous paroist le plus difficile.

Il vous est, nous dit nostre Sauueur, expedient que ie m'en aille. Entrez en vous memes, ô Fideles! consultez vn peu vos sentimens, & vous y trouuerez, à mon aduis, quelque repugnance à croire, ce que le Seigneur Iesus vous dit maintenant. Quoy nous estoit il donc necessaire que le Fils de Dieu nous quittast? La Terre peut elle

auoir vne plus grande gloire que celle de
 le posseder ? Est-ce vn aduantage pour
 nous d'estre priuez de la presence de celuy
 que nous aimons par dessus toutes choses ?
 Estoit-il expedient que nous fussions priuez
 de ses enseignemens, de ses exemples, de ses
 censures mesmes & de ses exhortations ?
 Combien de fois nostre ame s'écrie-elle
 dans ses transports ? Qu'il reuienne ce Di-
 uin Sauueur, que nos yeux voyent son salut.
 La gloire de le contempler n'est-elle pas
 infiniment au dessus de tous les autres biens
 dont nos ames sont capables ? Mais, mon
 ame, pourquoy t'abbas-tu & fremis-tu au de-
 dans de moy ; & pourquoy nos esprits ne se
 soumettent-ils pas à ce que Iesus Christ
 nous en dit luy-mesme, & qu'il nous dit en-
 cor avec tant de force, je vous dis la verité,
il vous est expedient que ie m'en aille ? Certes,
 Mes Freres, c'estoit bien vn grand aduan-
 tage de voir le Seigneur Iesus habitant au
 milieu de nous, puisqu'enfin il estoit si ai-
 mable, qu'il s'insinuoit facilement dans les
 cœurs, il estoit si puissant que toute la na-
 ture luy obeissoit, il estoit si saint qu'il estoit
 la vertu & l'innocence elle mesme : Mais
 souuenez-vous qu'avec cela il estoit desti-
 tué de toute apparence, qui frappent les
 sens, & qui font toute la gloire des mon-

dâins, il estoit homme plein de douleurs, & sçachant ce que c'est des langueurs, il ne possedoit ny les honneurs, ny les richesses de la Terre; il viuoit au milieu de continuels perils, tantost on le vouloit lapider, tantost on le vouloit jeter dans vn precipice, tantost des sergens le saisissent, & tantost des bourreaux le crucifient. Faites donc comparaison des aduantages que l'Eglise receuoit alors avec ceux qu'elle a presentement, & vous trouuerez qu'il estoit expedient que Iesus s'en allast pour nous enuoyer le Consolateur. Qui eust dit alors à vn des Disciples du Seigneur Iesus, ton Maistre qui est soumis à Herode, & qui releue mesme de la puissance de Pilate, qui n'estoit qu'un Bourgeois Romain, verra bien tost non seulement des Bourgeois de Rome, mais des Empereurs & des Rois humiliez sous son pouuoir, & faisant consister tout leur bon-heur à deuenir ses Disciples, les plus grands Monarques de l'Vniuers lui feront hōmage de leur grandeur, & mettront aux pieds de sa Croix leurs sceptres & leurs couronnes; il aura des adoreurs dans l'Orient & dans l'Occident, les deserts les plus solitaires retentiront du bruit de son Nom: On eleuera des Temples superbes à son honneur, & son regne

n'aura point de fin; N'eust-il pas souhaité de voir cette heureuse saison, où le Nom du Seigneur Iesus, qu'on ternissoit alors par des calomnies, qu'on couuroit alors de tant d'opprobres, deuoit estre rendu si grand & si glorieux? Et ne sçauéz-vous pas que c'est dans ce siecle où nous sommes que toutes ces choses sont accomplies? Ne voyez-vous pas les Rois soumis au Seigneur Iesus? Ne voyez-vous pas que les pays les plus reculez se sont éjouys en sa lumiere? Ne voyez-vous pas que les chaleurs du Midy & les glaces du Septentrion n'ont peu empescher que ce Nom de Iesus n'ait penetré iusques à ces peuples auparavant inconnus, & n'ait arraché du pouuoir des Demons, tant d'ames qui leur estoient assujetties? Il est grand, il est admirable partout la Terre ce Iesus que nous adorons: Ce n'est pas seulement parmi les Chrestiens que sa gloire est rendue illustre. Les Mahomettans eux-mesmes ne peuuent s'empescher d'aduouër qu'il estoit le plus grand de tous les Prophetes, & le bruit de ses merueilles est parueni iusqu'aux dernieres extremitez de l'Vniuers. Disons outre cela, Mes Freres; qu'il estoit expedient pour nostre foy, pour nostre esperance, pour nostre charité & pour nostre

consolation que le Seigneur Iesus s'en alast nous preparer place dans le Ciel. S'il estoit sur la Terre, & qu'apres estre ressuscité il n'eust pas quitté ce sejour, nostre Foy ne seroit pas vne vertu fort admirable? Qui est-ce qui ne croiroit en celuy que nos propres yeux verroient doié de tant de gloire, au lieu que maintenant la Foy est vne substance des choses que nous esperons, & vne demonstration de celles que nous ne voyons pas. *Bien-heureux sont ceux,* disoit nostre Seigneur à Saint Thomas, *qui ont crié, & qui n'ont point veu.* Si le Seigneur Iesus estoit sur la Terre, nostre esperance seroit toute attachée à la Terre, elle ne s'éleueroit jamais qu'avec peine du costé du Ciel, nostre tresor seroit icy bas, & nous y aurions nostre cœur. Pour arracher donc entierement nos affections & nos esperances de la Terre & du Monde, il faloit que le Seigneur Iesus allast au Ciel, où maintenant l'esperance comme vne ancre seure & ferme de nostre ame penetre iusqu'au dedans du voile. Si Iesus estoit sur la Terre, nous aurions pour luy vne amitié charnelle & mondaine : car enfin je ne comprehens pas qu'il y eust aucun des hommes qui voulust jamais se separer de luy, le lieu de son sejour seroit assurement le

lieu du sejour de tous les peuples, & tout le reste de l'Vniuers ne seroit qu'une vaste solitude : nos affections ne seroient pas assez pures, il y auroit toujours quelque chose de terrestre & de grossier; au lieu que maintenant nostre amour pour luy est toute spirituelle & toute sainte. Maintenant, disoit Saint Paul, *Je ne connois plus personne selon la chair, je ne connois pas mesme le Seigneur Iesus selon la chair.* Enfin, si Iesus estoit sur la terre, vous sentez bien, ô Chrestiens, que vostre bon-heur seroit grand d'approcher de luy, mais apres quelques années de vie, la mort viendrait vous arracher d'entre ses bras, & vous n'aurez plus de consolation ny d'esperance. Les Fideles sous l'ancienne Alliance témoignent souvent la crainte qu'ils ont de la mort, pour ce que le Messie devoit venir sur la Terre, cette Terre leur estoit aymable; & cette mort que le Fidele regarde maintenant avec joye, pource qu'elle l'vnt à son Sauueur, renuerferoit toute la constance, & le porteroit dans le desespoir, si le Seigneur Iesus estoit sur la Terre, & si iusqu'à la fin du Monde nous en deuions estre separez. Il est donc vray, Fideles, qu'il a esté expedient que le Seigneur Iesus s'en allast, il nous a esté expedient qu'il mourust, puis-

que sa mort produit nostre vie, & il nous a esté expedient qu'il allast au Pere, puis que par ce moyen le Pere nous a enuoyé son Esprit. Ainsi, ô grand & diuin Sauueur, en t'éloignant de nous tu as répandu sur nous plus de tresors: & par vne grande merueille, ô lumineux Soleil de Iustice, le iour de ton peuple a esté plus éclattant, & tu as jetté de nouveaux rayons lors que tu as caché ton visage; & le mesme ordre qui rameine les tenebres en la nature, a ramené la lumiere en la grace.

Que ferons-nous donc, Mes Freres, deur erons-nous l'absence de Iesus Christ, ou nous éjouïrons-nous de la venuë de ce diuin Consolateur. Venez, Fideles, & deployez toutes les puissances de vostre ame pour connoître & pour admirer vostre bon-heur. Nous ne vous disons pas comme Dauid au Pseaume 46. *Venez, voyez les œuures de l'Eternel, voyez quelle desolation il a fait par toute la terre.* Mais voyés combien il est misericordieux & bon, & voyez quelles richesses de lumiere & de graces il a répandues sur son peuple. Il est vray, le Seigneur Iesus ne conuerse plus visiblement avec nous, mais portez vos regards vers le Ciel, & voyez qu'au milieu de ses triôphes & de les gloires il semble n'occuper son Esprit

qu'à la pensée de vos miseres & de vos combats. La magnificence dont il est enuironné ne luy fait pas perdre le souuenir de nos disgraces, & au milieu des acclamations des Anges & des Cantiques des Bienheureux, il écoute nos soupirs, il entend nos gemissements, & proteste qu'il souffre luy-mesme persecution lors que le Monde nous outrage: il est monté dans le Ciel, mais afin que la porte nous en fust ouuerte, & qu'il y eust desormais vn heureux commerce entre la Terre & le Ciel, il a porté nostre chair & nostre sang de la Terre dans le Paradis, & du milieu du Paradis il enuoye sur la terre les lumieres & les graces de son Esprit. Ne disons plus, Mes Freres, que le Seigneur Iesus s'en est allé d'avec nous: Au contraire, c'est maintenant qu'il s'vnit intimement à nos ames, c'est maintenant qu'il habite en nos cœurs par la foy, ne le sentez-vous pas qui frappe à la porte de vos cœurs, ne le sentez-vous pas qui veut chasser le vice de vos ames, & qui y veut introduire la sainteté? Si quelqu'un luy ouvre il viendra chez luy, & fera demeure chez luy. Ouvrons luy, Chrestiens, ouvrons luy toutes les portes de nos ames, qu'il entre dans nostre intelligence pour en dissiper les tenebres, qu'il entre

dans nos voluptez pour les former à la vertu, qu'il entre dans toutes nos affections pour les rendre pures & innocentes, & par vne sainte violence, faisons qu'il demeure à iamais avec nous, retenons-le comme vouloient faire les deux Disciples en Emmaüs, non pas seulement iusques au soir, mais iusques à la fin de nostre vie.

Mais s'il habite chez nous, ne contristons pas cét hoste diuin, & si nos cœurs sont les temples où il habite, ne profanons pas les Cieux qui luy sont consacrez. Belscatsar prophana les vaisseaux du Temple dans les excez & les débauches de ses festins, & il vit vne main qui escriuoit l'Arrest de sa condamnation, & perdit en cette nuit & le sceptre & la vie: Si vos cœurs sont des vaisseaux de la grace, ne les fouillez iamais par de mauuaises pensées, n'esteignez point l'esprit, & souuenez vous que c'est vn Esprit de pureté, vous deuez donc fuir soigneusement le vice: que c'est vn Esprit de paix, éuitez donc les disputes & les querelles: que c'est vn Esprit de charité, renoncez donc à vostre auarice; que c'est vn Esprit de supplication, exercez-vous donc en prieres: que c'est vn Esprit de debonnaireté, n'exercez donc pas la vengeance. Enfin que c'est vn Esprit de scien-

PROMIS AUX APOSTRES. 45
ce & d'intelligence : Soyez donc les Disciples studieux de ce grand Docteur , & vous aurez repos en vos ames.

Quelques amertumes dont le Monde tasche d'abreuver nos esprits , ce Diuin Consolateur les adoucira ; nous ne serons jamais pauvres tandis que nous aurons ce tresor , & nous ne serons iamais malheureux tandis que nous aurons dans nos cœurs celui qui est la source de la joye ; & si l'esloignement du S. Iesus nous dōne souuent du déplaisir & de l'ennuy , si la presence de son Esprit n'empesche point que nous ne souhaittions encore la presence de son Corps glorieux , si ces souhails mesmes luy sont agreables , puisque Sainct Paul nous apprend par son exemple à desirer d'estre dissous pour estre avec luy ; nous sçauons qu'enfin viendra ce temps heureux , auquel remplis de toutes les graces de son Esprit nous le contemplerons luy mesme reuestu de toutes ses gloires. Nous le verrons & serons rendus semblables à luy. Sans nous les Apostres l'ont veu dans ses combats , avec eux nous le verrons dans ses triumphes , sans nous ils l'ont veu dans son abbaissement , avec eux nous le verrons en sa gloire , sans nous ils l'ont veu mourir , avec eux nous le verrons viuant

aux siècles des siècles. Sans nous ils luy ont parlé familièrement, mesme apres sa resurrección, avec eux, nous chanterons eternellement ses loüanges, & dirons avec tous les Saints à celuy qui nous a aymez, & qui nous a lauez de nos pechez en son sang, & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere : A luy soit gloire, empire & magnificence és siècles des siècles.

A M E N.